

# L'ÉPICERIE

L'autre jour, je suis allé à l'épicerie.

Tout au long, il y avait trop de bruit. Les voitures passaient trop proche du trottoir. Il faut que quelqu'un dispose plus d'espace entre nous.

Il n'y avait pas beaucoup de gens sur le trottoir avec moi. Ici, la plupart des gens conduisant à leurs destinations. Je ne pouvais pas décider si je préfère le manque de baladeurs sur le trottoir, ou si ça sera mieux si j'étais la seule. En tout effet, personne ne veut sourire ni saluer.

Je suis rendu à l'épicerie. À l'instant, l'aire climatisé me fait du bien, mais au même instant, j'étais agacé par une dame qui obstruait la passe avec son chariot. Je me suis moqué à qui pourrait avoir l'idée de placer les marchandises pleins dans l'entrée. Cet espace est que pour le passage!

Je ne savais même pas de quoi j'avais besoin ici aujourd'hui. Mais je savais que les clients étaient assez laids. Je passais assez brusquement; ma tête élevée, mais sans croiser le regard de personne. Du lait, peut-être. Des œufs, par exemple.

Je suis arrivé au rayon avec les conserves. Des cornichons à l'aneth me fait du bien.

Tout de suite j'ai commencé mon examen minutieux. Celui est trop cher. Cela ne goûte comme il faut. Je n'aime pas la texture des cornichons déjà tranchés.

J'ai trouvé la bonne bouteille et puis j'ai remarqué que le mauvais prix était étiqueté. Je roulais mes yeux, pensant à un autre moment où j'étais honnêtement triché, car le produit n'avait aucun prix—donc ça veut dire qu'il coûte la valeur par défaut : qu'une piastre—puis ça coûtait en fait cinq.

Si j'étais peut-être plus vieux et misérable, j'aurais causé une commotion. Mais j'ai travaillé dans un magasin et je sais comment faire des concessions.

En même temps, ça se fait que mes standards sont plus hautes que leurs. Ils auraient dû mettre le bon prix et maintenant leur problème est également la mienne.

J'ai tassé les bouteilles sur l'étagère, filent pour la bonne. J'espère que c'est qu'une erreur innocente d'une nouvelle embauche—

Une bouteille s'est renversé de l'étagère.

Elle s'éclate à la tuile avec une cacophonie vitreuse.

J'étais gelé. Le bruit initial a arrêté aussi consciemment qu'elle a apparu, mais le bruit du bouchon qui roulait—ce bruit du métal-sur-béton, ce bruit insoutenable, roulant... roulant...—me moquait avec tel puissance, j'ai dû évanouir.

Le sang s'est enfui de ma crâne. Puis le bouchon est tombé et le même sang c'est hâté à ma figure.

Un employé est venu rapidement. Non—non, ne m'aperçois pas! « Est-ce que ça va? » Je me suis penché

pour ramasser les dommages. « Eh, non! Touche-pas ça. Tu va te couper. Laisse-moi. »

Je voulais presque pleurer. Quelle honte! Quelle dégât! Néanmoins, à ma faute, et maintenant mon problème est la sienne.

« Laisse-moi. Laisse-moi. » l'employé insistait. Il a placé un pilon près de la scène pour garder loin les autres. « Es-tu blessé? »

« Non. » Je ne saignais pas, mais ma fierté a été gravement blessée. « Laisse-moi t'aider, s'il vous plait. »

« Tu ne dois pas m'aider. »

J'étais en proie à la culpabilité. Je voudrais descendre aux paumes-et-genoux et lécher la saumure du plancher, prient une centaine de pénitences.

J'ai vu les cornichons gaspillées et j'ai commencé à pleurer.

L'employé a soupiré. « C'est pas grave. Je m'en occupe. »

Mon beau gars, c'est précisément ça qui est grave. Tu es obligé de t'en occuper avec ma gaffe.

Je pourrais à peine lui observer balayer les éclats de verre dans la pelle. Je ne savais pas si je devrai m'excuser et m'enfuir, ou si ça sera plus polie de rester. Je sanglotais, immobilisé.

Tous mes pensées cinglantes évaporait dans une vapeur qui brûlait mes joues. Tous les clients laids appariaient maintenant comme des anges et les nuls laboureurs comme des saints.

J'aurais dû sourire aux passantes au trottoir, ou peut-être caché mon visage sous un voile.

J'aurais dû demander la dame à l'entrée si elle voulait que je pousse son chariot pour elle.

J'aurais dû passer les rayons paisiblement avec une tempérance plaisant.

Mes renifles sont apaisés assez que je pourrais articuler : « Je m'excuse, monsieur. »

Le bonhomme n'avait pas l'air fâché; même pas déçu. Peut-être qu'il a un peu fatigué, mais quand même compatissant.

« Cela arrive. »

J'étais noyé des émotions; je voulais dire un volume de mots, mais il ne suffit de rien.

« Merci, monsieur. »

Je voulais partir tout de suite, mais je pensais que c'était inapproprié à ce point d'échapper l'épicerie sans au moins leur donner mon entreprise. Donc, j'ai cherché du lait, du beurre et des œufs, et je me suis rendu au caissier.

Elle m'a regardé avec aucun particularité, sauf que j'ai remarqué ses sourcils soulever brièvement. Je ne sais pas si elle savait ce qui a passé, mais peut-être qu'elle a remarqué mes yeux rougis et un peu gonflés.

J'ai payé, puis j'ai pris ma sortie.

Au long du trottoir vers ma maison, j'ai pensé rien des voitures qui passaient trop proche et je n'ai rencontré personne.

